

Culture

Étonnants voyageurs prend pied en Haïti

Le festival de Saint-Malo accoste pour quatre jours à Port-au-Prince avec, à son bord, soixante écrivains de la Caraïbe. Un hymne à la littérature en langue française.

PORT-AU-PRINCE (de notre envoyé spécial). - Vendredi soir, le président de la République, René Préval, avait, pour une fois, mis sa cravate. Dans le vaste Palais national, on donnait, fanfare à l'appui, le coup d'envoi d'un festival inouï. Dans un pays réputé dangereux, suant la pauvreté et analphabète à 60% , une telle manifestation (avec son budget de 200 000 €) a de quoi paraître incongrue. Mais tous ceux qui sont là, Michel Le Bris et ses amis de Saint-Malo, les écrivains d'Haïti comme Lyonel Trouillot, Dany Laferrière ou Gary Victor, croient dur comme fer aux vertus de la littérature. Vertu de fraternité, mais aussi « **d'agrandissement du monde** ». Pas un hasard si tous ces écrivains ont signé au printemps un retentissant manifeste « **pour une littérature-monde en langue française** ». Le festival d'Haïti lancé, dès 2001, et accouché dans les pires difficultés, est le plus éclatant symbole de cette affirmation

littéraire. Comme en attestent, les multiples rencontres, projections et confrontations qui émaillent ces quatre jours entre écrivains enthousiastes à « **dire le monde** » : qu'ils s'appellent Russel Banks, Maryse Condé ou Alain Mabanckou. Ce rendez-vous de Port-au-Prince aura lieu tous les deux ans. Appelé à affirmer une « **nouvelle francophonie reposant sur un rapport d'échange et d'égalité** », il pourrait « **revivifier les lettres françaises** », selon le vœu de Michel Le Bris. Puisse-t-il aussi, comme l'espère le Breton Christian Connan, ambassadeur de France « **donner une impulsion à la lutte contre l'analphabétisme** ». Et « inciter des investisseurs à venir ici en montrant, par la venue de soixante écrivains et journalistes, que ce pays n'est plus aujourd'hui celui de l'assassinat et des enlèvements quotidiens ». Georges GUTTON.